

Une soirée pour les couples

01



la paroisse, mais aussi couples ayant eu l'invitation relayée par le curé de paroisse ou par des paroissiens, ou encore par le site Internet du diocèse. Grâce aux nouvelles technologies, chaque couple a suivi en direct cette soirée, chacun chez soi et tous ensemble.

La soirée a commencé par un temps de prière, puis le père Bao Dinh a introduit le témoignage de trois couples qui ont partagé leurs difficultés mais aussi les bonheurs à saisir dans leur vie quotidienne. Comment la présence de Dieu à leur côté les aide chaque jour ? Ces témoignages ont incité tous les couples à porter un regard sur leur propre vie guidé par quelques questions, puis la soirée s'est terminée par un temps de louange et d'intercession pour toutes les réalités familiales difficiles accentuées en cette période particulière.

Le père Bao Dinh Ly, curé de la paroisse Saint-Pierre-du-Brusc, organisait une soirée spéciale pour les couples vendredi 1^{er} mai 2020. 55 couples se sont connectés pour vivre ce beau temps de partage !

Le confinement dû à la pandémie nous oblige à repenser notre vie en Église. À la paroisse Saint-Pierre-du-Brusc, les couples sont invités à se retrouver trois fois dans l'année pour des dîners en amoureux. Dîner servi au restaurant, en tête à tête. Les couples, après un temps de prière et un enseignement, échangent à deux sur les questions qui ont été déposées sur la table, puis la soirée se conclut par un temps de prière tous ensemble. Un temps d'arrêt, pour relire sa vie de couple, un temps privilégié pour s'écouter, prendre conscience que nous avons toujours à nous remettre en question afin que l'amour continue à grandir et à se fortifier.

Profitant de l'invitation de notre diocèse à prier pour les couples et familles la semaine du 18 au 26 avril, et sachant les difficultés que la vie confinée peut générer, la proposition d'un temps d'arrêt pour les couples était plus que jamais opportune. Nous avons dû nous adapter à la situation particulière que nous vivons. C'est par le biais de Facebook et Zoom que les couples se sont retrouvés, à l'invitation de la paroisse.

Chaque couple a été invité le soir du 1^{er} mai à apporter un soin particulier au dîner en amoureux, et ce sont 55 couples qui se sont connectés pour vivre cette soirée ! Couples de

Il s'est dégagé de cette soirée une joie profonde, joie pour notre curé de retrouver ses paroissiens et des couples du diocèse, et également joie pour les paroissiens se retrouvant les uns les autres. N'avons-nous pas à tirer de ce temps de confinement une grâce ? Celle de nous rendre compte à quel point nous avons besoin de la communauté chrétienne que nous formons ensemble.

Les nouvelles technologies nous ont aussi permis de vivre la semaine sainte et de partager chaque dimanche en direct la messe paroissiale de chez nous. Ainsi, le ministère du prêtre qui rassemble et fait l'unité de la communauté, trouve toute sa dimension. Par lui, l'Église vient nous rejoindre chez nous de façon personnelle. L'Église sort de ses murs. Et même si nous ne communions pas, nous vivons des eucharisties très priantes avec une animation liturgique remarquable.

Il nous faudra sans doute penser autrement, après le confinement, pour garder ce qui est bon. Pourquoi les malades par exemple ne pourraient pas participer à distance à la messe de la paroisse ou à des temps forts ?

Merci à notre curé et à l'équipe paroissiale pour l'investissement de chacun qui permet à notre communauté paroissiale de continuer à vivre.

Philippe et Françoise Carassou-Maillan

02 Le Secours Catholique

reste actif sur tous les territoires

Depuis le déclenchement de l'épidémie de Coronavirus, le Secours Catholique – Caritas France, fidèle à sa mission, se mobilise et se réorganise pour continuer à venir en aide aux plus fragiles d'entre nous, et tenter de répondre à leur détresse dans cette crise sanitaire sans précédent.

Les mesures de protection sanitaire et la limitation des déplacements ont contraint l'association à suspendre ses activités, et à se réorganiser en urgence autour des seules prestations vitales et indispensables. L'ensemble de l'équipe salariée reste mobilisée, ainsi qu'une cinquantaine de bénévoles actifs. L'action se manifeste sous des formes nouvelles, en respectant l'ensemble des mesures prises pour enrayer la contagion, et en étroite coordination avec les pouvoirs publics.



Les actions menées par la délégation des Alpes-Maritimes.

Le Secours Catholique a mis en place une distribution de chèques-services, livrés directement au domicile des personnes, partout où c'est possible. La remise de chèques service permet aux personnes en situation de précarité de faire leurs courses dans les magasins comme tout le monde, tout en limitant au maximum les contacts et donc les risques de diffusion de l'épidémie. Une personne témoigne : « je tenais à remercier vraiment du fond du

cœur pour l'aide que vous m'avez donnée en me faisant parvenir les tickets services. Sachez que vous êtes vraiment un rayon de soleil dans ce monde actuel si triste. »

Les équipes bénévoles ont instauré des permanences téléphoniques pour écouter et accompagner les personnes en situation de précarité, car le confinement a renforcé les problématiques d'isolement et de perte de lien. Des chaînes téléphoniques, des groupes WhatsApp permettent aussi d'organiser quand



Participez à la vie de votre diocèse.
Abonnez-vous à son magazine !

OFFRE
DÉCOUVERTE
20€
pour 6 mois

ou

50€
Une année

ou

100€
Abonnement missionnaire

75€
Abonnement de soutien

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Téléphone :

Courriel :

Règlement par chèque à l'ordre de : ADN - Communication

Renvoyez le coupon
ci-contre rempli à :
Église des Alpes-Maritimes
Évêché - 23, av. Sévigné
06105 Nice Cedex 2
mag.diocese06@gmail.com
Tél. 04 92 07 80 04



c'est nécessaire et possible des actions de fraternité de proximité.

L'appel du Secours Catholique « Chacun chez soi, oui, chacun pour soi, non »

Dans son allocution du 13 avril 2020, le Président de la République a annoncé la mise en place d'un soutien financier exceptionnel aux familles en situation de précarité. Si l'annonce par Édouard Philippe d'un versement le 15 mai de 150 euros pour les ménages allocataires du revenu de solidarité active et de l'ASS (allocation de solidarité spécifique), ainsi qu'une aide de 100 euros par enfant pour toutes les familles bénéficiant de l'aide au logement, est une avancée, elle est loin de répondre à l'ensemble des situations de précarité rencontrées par les équipes du Secours Catholique sur le terrain.

Cette aide exceptionnelle laisse de côté des populations entières, elles aussi en situation de précarité : des personnes âgées, souvent impactées par la hausse de la facture alimentaire, des personnes en situation de handicap, des demandeurs d'asile, des étrangers sans papiers et l'ensemble des jeunes précaires de moins de 25 ans, étudiants ou non, qui sont privés de leurs emplois précaires et ne peuvent pas bénéficier du RSA.



Le Secours Catholique a demandé aux pouvoirs publics départementaux une dotation importante de chèques de services de l'État, pour étendre les actions d'entraide à l'ensemble des personnes en précarité qui nous sollicitent dans l'urgence chaque jour. Le Secours Catholique a aussi lancé un appel aux dons (bit.ly/doncorona) pour avoir les moyens de satisfaire, dans la durée, les besoins d'aide immédiate, qui ne cessent de s'amplifier avec la crise économique qui s'installe.

Le Secours Catholique, un service d'Église à l'écoute des paroisses

Le Secours Catholique est aujourd'hui mobilisé aux côtés des pouvoirs publics, qui ont fait appel au milieu associatif pour les accompagner. En effet, par leurs connaissances de terrain, les associations sont un relais efficace pour atteindre les personnes en précarité. Cependant, le Secours Catholique est aussi à l'écoute des paroisses de notre diocèse qui sont en permanence sollicitées pour contribuer à résoudre des cas de détresse humaine. La vocation du Secours Catholique est d'être un intermédiaire à visage humain entre des donateurs qui grandissent en humanité par les dons consentis et des personnes en difficulté qui reprennent espoir grâce à la générosité des donateurs. Cela est le fondement de la révolution fraternelle pour laquelle le Secours Catholique milite depuis sa création, car notre objectif est de construire ensemble un monde plus juste et plus fraternel.

Délégation des Alpes-Maritimes
Facebook SecoursCatholiqueEst06
alpesmaritimes.secours-catholique.org

03 À votre écoute

☎ 06 47 93 86 92



Avec la crise sanitaire liée au Covid-19, la Pastorale de la santé du diocèse de Nice propose un espace d'écoute téléphonique provisoire. Il a pour but de répondre à toute question d'ordre spirituel ou religieux posée par des patients isolés, et aux questions des familles ne pouvant visiter leurs membres confinés en milieu hospitalier ou en EHPAD. Avec le diacre José Barale, délégué diocésain à la Pastorale de la santé, nous revenons sur cette initiative.

José Barale, quand a été mis en place le numéro Covid-19 dans le diocèse de Nice ?

Localement, ce numéro a été mis en place une dizaine de jours après le début du confinement, à la demande du service national. Tout est parti d'une rencontre entre le Président de la République et les représentants des cultes qui a conduit à lancer, pour chaque culte, un numéro national dédié à l'accompagnement spirituel. Ce numéro national a été diffusé dans les hôpitaux et les EHPAD. Certains établissements ont alors cru qu'il se substituait aux aumôneries et ne concernait, pour les aumôneries catholiques, que les demandes de sacrements. Face à cette confusion, il a fallu rappeler que ce numéro était destiné aux familles et à l'accompagnement spirituel. De plus, ici dans notre diocèse, un numéro d'urgence existe depuis plusieurs années sur la ville de Nice (06 78 16 72 01), géré par des bénévoles, pour des besoins de présence de prêtres, de sacrements dans les hôpitaux. Le numéro Covid-19 a été perçu comme une concurrence et a créé des incompréhensions. Là aussi, il a fallu clarifier la situation.

Combien d'appels avez-vous reçus ?

Environ trente à ce jour (jeudi 7 mai). Avec, en moyenne, un appel reçu par jour, je n'ai

pas eu à passer le relais aux deux autres personnes que j'avais sollicitées pour assurer la permanence téléphonique. Le principe est de prendre la demande des gens puis, pour les questions spirituelles, religieuses ou psychologiques, de les faire rappeler par une personne – prêtre, psy, responsables d'aumôneries d'hôpitaux – à même d'y répondre. Douze personnes se sont ainsi engagées. Il y a notamment des prêtres qui m'ont téléphoné après avoir entendu mon appel, relayé par le père Cyril Geley, vicaire général, ou des personnes qui, à la base, ne sont pas investies à la Pastorale de la santé. Je trouve ça bien.

Avez-vous joint souvent ces personnes ressources ?

Non, car j'ai pu répondre moi-même à la majorité des demandes, très factuelles, pratico-pratiques, au sujet d'une église fermée, de la reprise du culte, ou de la communion à domicile. Ce qui est positif est d'avoir pu répondre à beaucoup de personnes vivant dans d'autres départements. Elles ont contacté le numéro national qui les a renvoyées sur le numéro local, essentiellement pour un proche en EHPAD ou en hôpital, dans les Alpes-Maritimes, qu'elles n'arrivaient pas à joindre. Je pense à cette dame de Grenoble qui s'inquiétait d'une amie de 90 ans à la clinique Oxford à Cannes. J'ai alors appelé la personne qui

PASTORALE SANTE



assure la présence chrétienne dans cette clinique, elle a pu se mettre en relation avec les deux dames, et les apaiser en leur apportant à chacune des nouvelles de l'autre.

Quelles ont été les quelques demandes d'ordre spirituel ou religieux ?

Ce sont des personnes en détresse spirituelle, qui avaient un besoin d'accompagnement. Une dame, par exemple, a exprimé un problème relationnel avec un ami vivant dans un autre pays. Elle souhaitait parler du pardon à un prêtre. J'ai pris son numéro de téléphone, j'ai contacté un prêtre qui a rappelé cette dame dans la journée. Et je sais que, depuis, ce prêtre l'a appelée deux ou trois fois.

Le numéro Covid-19 est provisoire, quand s'arrêtera-t-il de fonctionner ?

Certainement quand s'arrêtera le virus, je ne sais pas pour l'instant.

Et poursuivre une telle initiative, au-delà du Covid-19, est-ce envisageable ?

Peut-être que ce serait bon qu'il y ait, à l'avenir, un numéro pour le service beaucoup plus diffusé au niveau du diocèse. Mais cela voudrait dire alors des bénévoles pour y répondre. Un appel par jour, en étant confiné, je peux m'en

occuper, cela ne sera plus possible une fois de retour à l'hôpital, et si les appels deviennent plus fréquents. Or, aujourd'hui le bénévolat va changer. Je pense que nos bénévoles, pour quelques mois, voire plus, ne seront pas autorisés à retourner sur le terrain, dans les lieux de mission, car beaucoup ont plus de 70 ans et présentent un risque accru de contracter le virus. On leur dit de prier à la maison, c'est important ce monastère invisible, mais peut-être que certains vont faire évoluer leur engagement : agir depuis leur domicile, au téléphone notamment. Je note une autre piste : parmi les appels reçus de gens éloignés, certains ont fait part de la culpabilité d'avoir mis leurs parents en EHPAD, un sentiment récurrent, mais exacerbé par l'interdiction des visites durant le confinement. Peut-être que nous avons un rôle à jouer sur ce point, aider les gens à accepter une réalité. Mais pour cela, il faut être formé à l'écoute.

Propos recueillis par Denis Jaubert



LE SAINT-PAUL

Hôtel	www.lesaintpaul-hotel.com
Restaurant	04 93 89 39 57 - Fax 04 93 26 79 99
Séminaire	reservation@lesaintpaul-hotel.com

Échos de la paroisse

Saint-Honorat à Grasse

Innover, imaginer, bousculer les habitudes... Avec le confinement, et pour répondre aux mesures gouvernementales, il a fallu s'adapter. Dès le dimanche 15 mars, la paroisse Saint-Honorat a organisé une messe, partagée en direct sur sa page Facebook « Paroisse St-Honorat ». Depuis, la messe est célébrée à 18h en semaine, à 11h le dimanche. Et dès le lundi 16 mars, une vidéo « Les infos de la paroisse » a été réalisée par les prêtres, un rendez-vous devenu quotidien.



Pour le père François-Régis Jamain, curé de la paroisse (joint jeudi 23 avril) : « Il fallait trouver le moyen de garder un lien avec les gens, de le faire vivre. On s'est dit qu'il fallait faire plus qu'une annonce à la fin de la messe, dans une forme plus libre, sans véritable cadre, quelque chose qui permette peut-être aux gens de nous voir autrement, et de rendre compte en quelques minutes des initiatives, d'encourager. Il y a eu des interviews, des vidéos de personnes engagées, que nous avons intégrées au bulletin d'infos, car des actions ont été mises en place avec des paroissiens, autour de la prière, de l'entraide, du lien entre générations... Ce temps d'infos nous oblige à être à l'écoute de ce qui se vit ». Parmi ces actions, il y a cette icône de la miséricorde qui passe de maison en maison, un chemin commencé chez Yolande après le dimanche de la miséricorde. « Elle est responsable de l'aumônerie de l'enseignement public et membre de l'EAP, l'équipe d'animation pastorale. On a filmé l'arrivée du tableau, enregistré ses impressions. »

Le rendez-vous quotidien d'information a évolué au fil du temps, avec parfois une mise en scène élaborée et le recours à des bruitages, des accessoires, des costumes. Le résultat ne laisse pas les fidèles indifférents : « Félicitation, vous êtes extraordinaires et pleins d'imagination », « Là j'avoue, c'est du grand art ! Bravoooooo ! Et merci pour tout... le rire, la mise en scène géniale, la musique, les répliques », « Le confinement vous monte à la tête ! » ou encore « Quelle créativité ! Inspiration divine ? ! Bravo et merci, vogue la Paroisse ! » Comme l'explique le père Jamain, « c'est une respiration. Les infos sont en général sérieuses, mais le dimanche et le lundi, qui est la journée de repos pour nous les prêtres, on essaye d'être plus ludique, avec des sketches. Le but est de faire passer des messages, de donner des idées pour vivre autrement le confinement, ne pas se laisser abattre mais transformer ce temps en des choses positives, et cela nous motive. On a la chance d'être quatre prêtres. Il y en a un, plus âgé, qui reste confiné, mais les trois autres, le père Jean de Dieu, le père Vincent et moi, on se retrouve tous les matins



pour prier les laudes, et tous les soirs à 18h pour la messe. On a transformé une pièce de mon appartement en chapelle pour faciliter la retransmission de la célébration ». Quant aux infos paroissiales, elles sont enregistrées vers 17h, le montage est ensuite réalisé par le père Jamain en privilégiant l'efficacité au détriment des détails. Le curé met la vidéo en ligne quelques minutes avant la messe.

« C'est génial, il faut poursuivre après le confinement ! » propose Éric dans un commentaire. Alors, le bulletin vidéo d'informations est-il appelé à continuer ? « On n'en a pas parlé profondément, explique le père Jamain, mais on s'est dit que ce qu'on vit là va certainement changer totalement l'approche, et nous ouvre des horizons nouveaux sur la manière d'aborder et de vivre la paroisse. Il y a des intuitions, des choses que le confinement a révélées, qu'il faudra poursuivre. Je suis impressionné du nombre de familles qui ont redécouvert la famille comme lieu de prière, d'autres qui ont découvert la messe en semaine. Il faudra transformer l'essai, car ce sont autant d'opportunités pour faire Église. »



Au sein de la paroisse Saint-Honorat, Bénédicte Pascalie (jointe vendredi 24 avril) fait partie de l'équipe de préparation au baptême, elle est aussi membre de l'EAP. Mère de quatre enfants, sa famille est grassoise de longue date. Elle participe à la vie locale dans toutes ses dimensions. Si les parents continuent à se rendre au bureau, deux jours par semaine pour elle, deux ou trois fois par semaine pour lui, les enfants sont totalement confinés.

« Pour eux c'est particulièrement difficile car il s'agit de quatre ados, de 11, 13, 15 et 17 ans. Certains amorcent l'adolescence, l'aîné commence à en sortir, avec ce qu'implique d'être privé de liberté à cet âge-là. »

Dès le début du confinement, la famille a continué à participer à la vie de la paroisse grâce à la messe célébrée et retransmise par les prêtres. Ainsi, tous les dimanches matins elle se connecte à la page Facebook à 11h. Elle a aussi suivi la semaine sainte. Mais ce n'est pas simple pour les enfants. « Déjà qu'à leur âge ce n'était pas facile de participer à la vie paroissiale, cela ajoute actuellement de la difficulté. Ils ne répondent plus à notre demande. Néanmoins, une de nos filles continue à se préparer à la confirmation, et comme celle-ci est reportée, on essaye d'en profiter pour approfondir la préparation. Après pour nous parents, les news, avec des prêtres qui nous motivent, et la messe quotidienne sont des instants précieux, des moments d'oxygène. Je n'ai pas la possibilité de vivre cette messe chaque jour, mais avec mon mari on se donne quelques rendez-vous à 18h, cela permet de recharger les batteries. »

Et qu'en est-il des actions proposées par l'Église locale, comme de faire des dessins à l'occasion de Pâques, de confectionner des cartes pour le 1er mai à distribuer dans les EHPAD et à la maison d'arrêt, ou d'être une présence pour des personnes isolées, en situation de fragilité ? « Disons que ces propositions résonnent plus chez nous en tant

qu'adultes que chez les enfants. On leur a proposé plusieurs fois de dessiner, ou d'aller plus loin qu'un dessin, d'écrire aux personnes âgées des maisons de retraite. Mais on s'aperçoit qu'ils ne se sentent pas très concernés, qu'ils se sentent loin de cette réalité alors qu'on habite à côté d'un EHPAD. Si cela donne l'occasion d'en parler en famille, passer à l'action est plus compliqué. Je pense que la situation les remet face à la réalité de leur pratique de la foi. Le fait de suivre la messe avec nous de façon régulière, on va dire "comme avant", c'est déjà un premier effort. On a aussi retrouvé en famille une pratique de la prière, mais pas de façon régulière, ce serait trop beau. Certaines occasions l'ont permise, comme avant Pâques. » Et une autre occasion est à venir, car la famille s'est inscrite pour accueillir l'icône de la miséricorde. « Moi, en tant que maman, je m'en réjouis parce que ça va nous permettre de prier en famille, de nous mettre ensemble dans une démarche spirituelle. Je pense que les enfants se posent des questions. S'ils ne se sentent pas hyper impliqués, s'ils n'ont pas l'initiative, une fois qu'on est dans la prière, ils s'impliquent beaucoup plus qu'ils ne pouvaient l'imaginer, ils avancent avec nous. »

Bénédicte Pascalie a aussi choisi de répondre à un appel du père Vincent Lautram, vicaire de la paroisse, une action d'aide aux personnes isolées et en situation de fragilité. Il s'agit de relayer le CCAS, Centre communal d'action sociale. « Nous sommes toute une équipe. Chacun assure un lien avec des personnes confinées. On prend de leurs nouvelles au téléphone, on fait leurs courses, on va à la pharmacie pour elles. En ce qui me concerne, je vis des rencontres étonnantes, très riches, avec des gens qui sont d'une grande reconnaissance, alors que ces gestes au quotidien n'ont rien d'extraordinaire. La relation est vraiment chouette, je sens qu'on leur apporte du réconfort, et des liens se tissent. Ils nous parlent d'après : « après vous viendrez prendre un café chez moi ». Il se passe de belles choses. Cette action solidaire crée un petit peu de stress à la maison, notamment chez les enfants, car je rencontre des gens. Mais quand j'apporte des courses aux gens, je mets des gants, un masque, je fais particulièrement attention. »

Sur la paroisse, la préparation au baptême à laquelle participe Bénédicte Pascalie est en réorganisation complète. Les membres de l'équipe prennent des nouvelles les uns des autres. « Pour chacun, il s'est passé des

événements plus ou moins difficiles donc on se soutient déjà en priant les uns pour les autres. On prie aussi pour les familles qu'on devait rencontrer, pour toutes celles qui devaient faire baptiser leurs enfants et qui attendent une nouvelle date. Quant à l'équipe de préparation, on doit se contacter la semaine prochaine pour envisager la suite à partir du 11 mai. Est-ce qu'on pourra penser à faire des réunions, avec moins de familles à chaque fois mais avec plus de réunions ? Et peut-être sous un format différent pour essayer de redonner la pêche et l'espérance à ces gens qui souvent ne sont pas proches de l'Église, qui font parfois une démarche extraordinaire en venant demander le baptême pour leurs enfants. Il nous faudra redoubler d'inventivité. »

Ainsi, à Grasse, l'entraide continue. Depuis le début du confinement, une équipe de paroissiens se mobilise aussi trois matinées par semaine, le lundi, mercredi et vendredi. Elle œuvre avec la Société Saint-Vincent-de-Paul et la Croix-



Rouge française, comme le détaille le père Vincent Lautram, très investi dans les actions sociales.

Propos recueillis lundi 27 avril.

« Nous avons pris conscience rapidement que beaucoup de personnes en situation de grande précarité ne pourraient pas être accompagnées comme elles l'étaient jusqu'à en raison du confinement des acteurs sociaux. Les salariés du CCAS, en télétravail, ne peuvent plus aller sur le terrain, et l'âge avancé de nombreux bénévoles d'associations caritatives oblige ceux-ci à rester chez eux. Il a donc fallu les relayer dans leurs missions essentielles. Un excellent article de Natalia Trouiller publié dans La Vie fait part de l'émergence de nouvelles formes de pauvreté auxquelles nous sommes appelés et allons être appelés de plus en plus à répondre. Ces pauvretés sont mises en évidence actuellement : nous sommes sollicités par des aides

à domicile, des infirmières, nous signalant des personnes, jeunes, qu'il faut aller servir. »

Le lundi et le vendredi c'est au local de la Croix-Rouge, 4 avenue Chiris, dans le centre historique, que se retrouve une équipe rajeunie d'une dizaine de bénévoles. Le mercredi matin, le rendez-vous est dans un autre local situé à la cité La Marigarde. La mission principale est la préparation des colis alimentaires, puis leur distribution sur place ou dans les quartiers pour des personnes qui ne peuvent pas se déplacer. « Elles sont parfois surprises de voir qu'un prêtre fait partie des bénévoles, ce qui donne lieu à de beaux moments d'échanges, à une courte prière. Je pense à cette femme qui voulait absolument se faire confesser dans une cage d'escalier, à ce monsieur qui a exprimé son désir de recevoir le baptême, à cette personne handicapée de 37 ans qui fêtera sa première communion. » Et il a fallu faire face à une réalité à laquelle le père Vincent Lautram ne s'attendait pas : « Ici à Grasse, des familles de migrants sont suivies habituellement par la Fondation de Nice, ce qui n'est plus le cas avec le confinement. Ce sont des familles avec des enfants, parfois des enfants handicapés, il y a des femmes qui ont des problèmes d'allaitement. Souvent ces familles ne parlent pas français donc il faut trouver des intermédiaires pour assurer la traduction, et bien veiller aussi à leur suivi médical. Nous avons le devoir de les accompagner. Pour cela, je me suis rapproché du diacre Philippe Collet, qui habite sur Grasse, et qui est délégué diocésain à la Pastorale des migrants. Cela permet de faire le point sur les situations, sur ce qu'on peut faire, ce qu'on ne peut pas faire, et comment accompagner au mieux, ou rediriger vers d'autres formes d'accompagnement. »

Paroles de bénévoles

Antoine, 22 ans, est étudiant en école d'ingénieurs aux Mines de Saint-Etienne.

Il avait fini ses cours au début du confinement. Un stage qui devait commencer a été reporté. En vacances forcées, il est redescendu dans la ville de Grasse où vit sa famille. À chaque retour dans la cité des parfums, il a l'habitude de venir donner un coup de main à la Croix-Rouge, un engagement qui n'est pas motivé par des valeurs chrétiennes.

« Je suis arrivé ici grâce à ma grand-mère qui est bénévole, et qui m'y a amené un jour. Depuis, j'apporte mon aide quand je suis présent à Grasse. En période de confine-

ment ça permet de sortir et de se sentir utile, parce que ce n'est pas forcément agréable de regarder la télé et de se sentir impuissant face à cette situation. D'aider l'autre fait du bien au moral, c'est gratifiant. Et malgré le masque que nous portons et la distance physique à respecter, on a le temps d'échanger quelques mots avec les personnes, de leur demander comment ça va. »

Cassandra, 25 ans, étudiante à Lyon en commerce international.

Sa maman habite et travaille à Grasse. Redescendue pour les vacances, elle est restée sur place avec la mise en place du confinement.

« Ça fait quatre ans que je suis bénévole à la Croix-Rouge à Grasse. Pendant les études, j'aide lors des vacances et des week-ends, j'ai aussi pris une année sabbatique au cours de laquelle je suis venu aider autant que je le pouvais. Là, avec le confinement, je viens tous les lundis, mercredis et vendredis. D'être bénévole à la Croix-Rouge est important tout le temps car, à mes yeux, aider son prochain est essentiel dans

la vie. Et cela l'est encore plus avec la crise sanitaire que nous vivons. Malgré les gestes barrières, on apporte quand même un soutien psychologique aux personnes qui viennent récupérer des colis alimentaires, on discute avec elles pour qu'elles se sentent moins seules et qu'elles se sentent soutenues dans ce moment difficile. »

Marie-Marcelle, "une femme remarquable" précise le père Vincent Lautram, accompagne tous ces bénévoles.

Membre de l'Hospitalité diocésaine, elle est responsable à Grasse de la Société Saint-Vincent-de-Paul et de la Croix-Rouge, deux associations qui travaillent ensemble.

« On travaille avec beaucoup d'amour, de patience et de compréhension pour toutes ces personnes démunies, âgées ou isolées, en espérant voir la joie remplacer la tristesse dans leurs yeux, sur leurs visages. Et c'est beau de voir des jeunes bénévoles, motivés, prendre quelques heures pour donner un coup

de main tout au long de l'année, et prendre plus tard, je l'espère, la relève. »

Qu'est-ce qu'on va vivre, qu'est-ce qu'on va faire demain ? Pour le père Vincent Lautram, la situation actuelle est source de réflexion, d'une prise de conscience du vieillissement des associations caritatives catholiques ou en lien avec l'Église. « Beaucoup de bénévoles ont plus de 70 ans, et nous savons la difficulté qu'il y a aujourd'hui dans l'engagement des personnes dans la vie associative, dans la vie caritative. Donc une fois que ces personnes âgées qui donnent beaucoup, et on ne peut que les en remercier, ne seront plus en mesure d'assurer ces services, quel sera l'état de la vie de ces associations ? C'est beau de voir la jeunesse qui s'engage aujourd'hui dans cette urgence. Car nous sommes face à une réalité économique et sociale qui risque d'être catastrophique dans les semaines et les mois qui viennent, donc il y aura de nouvelles formes de pauvreté. C'est important que nous sachions nous mobiliser. »

À Grasse, sœur Louise-Élisabeth est la supérieure de la communauté du Mont Ventoux, dont le nom fait référence à la villa « Mont Ventoux » reçue en legs en 1937. Les Sœurs Oblates de Saint-François de Sales y ont établi un patronage puis un jardin d'enfants. À mi-chemin entre la crèche et l'école maternelle, celui-ci accueille cette année 43 enfants âgés de 2 ans et demi à 6 ans. Il s'agit d'un mode de garde avec des activités pour les préparer à l'école maternelle ou primaire, pour aussi les éveiller à la foi.

Depuis le 17 mars, ne vous sentez-vous pas trop seules ?

Il est vrai que depuis le début du confinement nous n'avons plus de messe en notre chapelle. Mais nous pouvons suivre nos prêtres sur l'écran de l'ordinateur pour la retransmission de la messe et les informations paroissiales. Cela nous permet vraiment de s'unir à eux, et nous avons la chance de pouvoir communier au moment de l'eucharistie. Je dirais que pour nous religieuses, ce temps de confinement est un temps de grâce : étant donné que les enfants ne sont pas là, nous vivons plus intensément la vie de communauté, nous sommes sept sœurs. Nous prenons le temps de prier plus, d'être en communion avec toute la paroisse et de nous mettre en contact avec des personnes qui seraient en difficulté. Toutes ces personnes, nous les portons dans la prière.

Est-ce que les enfants vous manquent ?

Ah oui bien sûr, ils nous manquent ! Mais nous sommes en communion avec eux. Et quand la paroisse les sollicite pour faire des dessins pour les personnes âgées en EHPAD, nous passons l'information aux parents et ils nous déposent les dessins dans la boîte aux lettres. Je trouve ça formidable. Puis nous les appelons pour savoir si tout va bien, ou parfois ce sont eux qui prennent de nos nouvelles.

« Travaillons à faire le bonheur des autres ! » : cette devise de sainte Léonie Françoise de Sales Aviat, la fondatrice des Sœurs Oblates de Saint-François de Sales, comment la vivez-vous actuellement ?

Actuellement nous ne pouvons plus visiter les résidents de la maison de retraite Mont-Fleuri ou, dans les quartiers, des personnes âgées isolées que nous avons l'habitude de venir voir, pour leur apporter la communion, ou encore des plus jeunes pour du soutien scolaire. Donc beaucoup de ces personnes nous appellent au téléphone et nous les appelons pour les encourager. Nous envoyons aussi des messages via Internet. Je l'ai fait tout récemment pour les couples qui se préparent au mariage. Voyez, ce qui est beau, c'est sœur Marie-Béatrice, notre sœur âgée de 78 ans : elle aussi, comme les enfants, est en train de faire des cartes pour les personnes âgées, avec comme mots : « Dieu vous aime, bon courage, je prie pour vous ».

Denis Jaubert

Nice : le confinement vu depuis une colocation étudiante



Depuis plusieurs années à Nice, La Bougie, la communauté catholique étudiante, aide les jeunes à trouver une solution de logement. Une colocation a notamment été mise en place dans deux appartements. Le premier, l'historique, est situé dans les locaux de la paroisse Saint Jean-Baptiste Le Vœu, rue Tonduti de l'Escarène, le second, plus récent, se trouve rue Adolphe de Rothschild, à cinq minutes à pied de l'église du Vœu. Natalia et Paul-Emmanuel témoignent de la période inédite traversée du 17 mars au 11 mai.

Natalia Gil Enriquez, 20 ans, prépare un CAP pâtisserie (Certificat d'aptitude professionnelle). D'origine colombienne, elle est arrivée en France en septembre 2019, après un an passé en Espagne. Elle fait partie du BDE, le Bureau des étudiants de La Bougie, qui organise les activités.

« C'est la première fois que je viens en France, c'est une nouvelle expérience. J'ai contacté l'église du Vœu, le père Laurent, via la page web de la paroisse, pour trouver un logement. Je suis catholique, pour moi c'est important ma foi. L'année en Espagne a été trop dure pour moi, je n'étais pas très proche de l'Église, cela me manquait, et c'était difficile de vivre dans un appartement avec quelqu'un que je ne connaissais pas. C'est plus rassurant pour mes parents de savoir que je suis dans une colocation de l'Église, avec des gens qui peuvent m'aider, qui se préoccupent de moi, que je ne suis pas seule. Je vis dans l'appartement de la rue de Rothschild. Au début du confinement, tous mes colocataires sont rentrés chez eux. Pour ne pas rester seule, j'ai demandé à venir dans l'autre appartement. Pendant le confinement, nous étions six à cohabiter. » Natalia n'a pas été la seule étudiante à rejoindre cette colocation. Cela a été proposé à Suzanne, qui vivait seule dans un petit appartement, sans la possibilité de rentrer chez ses parents. Toutes deux ont rejoint Philippine, Alessandro, David et Paul-Emmanuel.

Paul-Emmanuel Klos, 18 ans, étudie à la faculté des lettres, arts et sciences humaines, le campus Carlone. Il vient de terminer la première année d'une double licence de philosophie et psychologie. Plus tard, il voudrait travailler dans l'éducation, notamment dans des projets de l'Éducation nationale pour améliorer les conditions de travail des

professeurs, faire que ceux-ci soient à la fois des enseignants mais aussi, possiblement, des éducateurs.

« Finalement, je me rends compte que la colocation était le meilleur endroit où je pouvais être pendant le confinement. J'aurais préféré être avec ma famille, mais c'était impossible car mes parents vivent en Israël. J'aurais aimé être à la campagne, mais ce n'était pas réalisable. J'avais la possibilité d'aller dans une famille d'amis avec des enfants qui n'ont pas mon âge. La maman est psychologue, elle aurait pu m'aider dans mon travail. Mais le fait de vivre entre jeunes est, je pense, plus joyeux. Et on peut se confier plus facilement. »

Les Tondutins, une communauté d'Église à taille humaine

« J'ai eu la chance de ne pas être seule, de pouvoir partager ce temps de confinement avec d'autres jeunes que j'ai connus par La Bougie » retient Natalia. « Nous avons cuisiné et déjeuné ensemble, on a essayé de faire des jeux, des activités comme regarder un film ou organiser un karaoké entre nous. J'ai continué les cours de pâtisserie grâce à une plateforme mise en place par l'école. Mais pour ce CAP la pratique est nécessaire, ce qui n'a pas été possible en ligne. J'ai pu faire quelques recettes, mais de manière plus basique, car je n'avais pas tous les ustensiles à ma disposition comme lors des stages ou à l'école. C'était un peu plus difficile, mais j'ai essayé de faire de la pâte à choux, des tiramisus, cookies, croissants, pains au chocolat... Tous les dimanches, après la messe, on mangeait avec les prêtres, le père Laurent, le père Evariste, et Christophe le sacristain. »

En étant confinés dans les locaux de l'église du Vœu, les jeunes ont eu la possibilité de prier les laudes le mardi matin, de participer quotidiennement à un temps d'adoration et à la messe, retransmis sur Facebook. « C'était



une chance de pouvoir participer à la messe chaque jour, à l'adoration, et d'avoir le père Laurent qui nous aidait si on avait besoin. Personnellement, je me suis rapprochée de Jésus, de l'Église. J'avais plus de temps, donc je suis allée à la messe presque tous les jours. Quant à la prière des laudes, cela nous apprend à prier ensemble. »

« Le jeudi était le jour convenu pour que nous allions tous à la messe, pour faire communauté, précise Paul-Emmanuel qui, dans les premiers temps du confinement, n'a pas couru après les autres messes. Même si je sentais le bonus que j'avais par rapport à d'autres, cette chance que j'avais de pouvoir aller à la messe chaque jour, je ne me sentais pas de le vivre. Finalement, j'ai commencé à y aller plus régulièrement les deux dernières semaines. Cela a renforcé une proximité spirituelle, ce qui ne serait pas arrivé sans le confinement. Pendant cette période, j'avais le temps de ne rien faire et cela m'embêtait. J'avais envie de prendre ce temps-là pour faire des choses qui sont moins dans mes habitudes, avec une volonté de bien-être à la fois de corps et d'esprit. »

Pendant le confinement, l'église du Vœu fut l'église où la messe du dimanche matin était présidée par l'évêque de Nice, Mgr André Marceau, une messe retransmise sur les réseaux sociaux (Facebook et YouTube). « Pendant la semaine sainte, j'ai fait certaines lectures. Pour le dimanche de la Résurrection, nous avons aidé à faire la décoration de l'église, avec les fleurs » explique Natalia. « Cela me rappelle mon enfance où je servais la messe à la cathédrale, raconte Paul-Emmanuel, du coup je suis beaucoup plus passionné par la messe quand l'évêque est présent. C'est plus solennel, il y a quelque chose qui m'emporte. Une de mes

peurs, avant de quitter mes parents pour les études, était de quitter la foi. N'étant plus, non pas obligé, mais encouragé d'aller à la messe avec eux, je me disais que j'aurais la flemme d'y aller. Je voulais trouver un endroit où je pourrais être au moins dans une aumônerie. Une amie m'a parlé de la colocation au Vœu, de cette paroisse étudiante, j'ai pris contact avec Marie (la responsable de La Bougie), et me voilà. »

Une période source de réflexion, sur soi, la société et l'Église

« Mon rapport à l'Église a peu changé, souligne Paul-Emmanuel qui a été choqué quand, en Italie puis en France, on a dû arrêter les messes. Je me suis dit qu'on ne pouvait pas faire ça. Qu'est-ce que la messe, qu'est-ce que l'eucharistie ? Est-ce une habitude du dimanche ou un sacrement inscrit en nous ? Est-ce que cela disparaît si on ne peut plus communier physiquement ? Je crois que non. Mais je n'ai pas vécu le manque de la messe contrairement à beaucoup de personnes. Je sais que je n'aurai pas supporté de regarder la messe sur un écran, c'est très personnel. » Au cœur des réflexions de l'étudiant en philosophie et en psychologie, il y a aussi la notion de « luxe ». « Cela faisait quelque temps que je me questionnais dessus, j'ai pu l'expérimenter par ce confinement. Qu'est-ce qu'on appelle le luxe, qu'est-ce qui est nécessaire pour nous, ce dont on ne peut plus se passer aujourd'hui ? Par exemple, est-ce que le fait de vouloir être libre de mouvements nous rend plus libres, plus heureux ? Les avions, les trains, les voitures sont-

ils nécessaires pour nous ? Pour ma part, je n'ai pas l'impression d'avoir été moins heureux ou moins libre. Je me suis découvert de nouvelles contraintes, de nouvelles souffrances, mais j'ai aussi eu de nouveaux plaisirs, de nouveaux centres d'intérêts auxquels j'ai pris goût. Cela me questionne : est-il possible de se contenter de ce qu'on a, sans se dire que c'est bien et ne plus bouger, mais pour avancer en essayant de ne pas trop se plaindre de notre condition ? C'est ce que j'aimerais travailler grâce à ce confinement. »

Pour Natalia, l'Église a un rôle important à tenir. « Il y a des gens qui ont des peurs, des dépressions, de la tristesse, qui ne savent pas comment ça va se passer. On a besoin d'être fort, de maintenir notre foi, nos espoirs. Et même si c'est difficile, il y a la communion spirituelle. On peut prier, être proche de Jésus chez nous. Je crois que les retransmissions des messes ont aidé à nous rapprocher, à faire Église. Et applaudir à vingt heures les personnels soignants, ça aide à nous rapprocher comme société, à être plus solidaire avec les autres, à aider ceux qui ont le plus besoin, mais pas seulement matériellement. Les choses matérielles ne me manquent pas, comme aller au restaurant ou faire des achats. Ce qui me manque, c'est de pouvoir parler avec plus de gens, avec ceux de La Bougie que je ne vois pas, de faire un câlin à mes amis, de partager ; et aussi de pouvoir nager, dans la mer. J'adore ça ! »

Propos recueillis par Denis Jaubert

